

au plaisir que j'ai de m'y rendre, vous serez pour moi l'ami précieux que Boileau souhaite aux poètes.

«Votre conseil est fort sage, celui d'oublier mon travail, pour mieux me juger moi-même, et vous m'engagez à traduire dans l'intervalle quelque autre poème du même genre.

« Si ce n'eut été le *ver à soie*, je n'aurais jamais osé tenter une traduction en vers français ; le sujet seul m'a entraîné malgré moi, d'ailleurs quel poète géorgique pourrais-je traduire ? Rapin a été trop décrié par Delille ; le père Vanière s'est trop éloigné, selon moi, du faire large et poétique de Virgile. Les Italiens mettent au premier rang de leurs nombreux poètes géorgiques, Rucella, l'auteur d'un élégant poème sur les abeilles (*le Api*), dont je possède la première édition (1539). Ce poème est à peu près de l'étendue de celui de Vida (*de Bombijce*) ; mais comment chanter les abeilles après Virgile, après son immortel traducteur ?

«Réflexion faite, je pense, mon cher ami, que vous me conseillerez de me borner à châtier, à améliorer mon *ver à soie*, sans sortir du cercle modeste et tout prosaïque dans lequel j'ai su me renfermer jusqu'à ce jour.

«Notre amitié comptera bientôt une année de plus ; je souhaite que toutes celles qui lui succéderont vous soient heureuses, et je me constitue en tout et pour tout,

«votre fidèle ami,

« M. BONAFOUS.

En 1851, il possédait, dans sa bibliographie séricicole, cinquante-deux éditions du poème de Vida.

Ces fragments littéraires ne suffisent-ils pas pour mettre en relief les richesses et la simplicité charmante de son style ? Avec quel bonheur l'élégance de l'expression s'unit à la profondeur de la pensée ! Comme la grâce de l'écrivain vient au secours des préceptes du philosophe et des recherches du